

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 86 (1959)  
**Heft:** 2

**Artikel:** C'est un village vaudois perdu dans la verdure...  
**Autor:** Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-231237>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

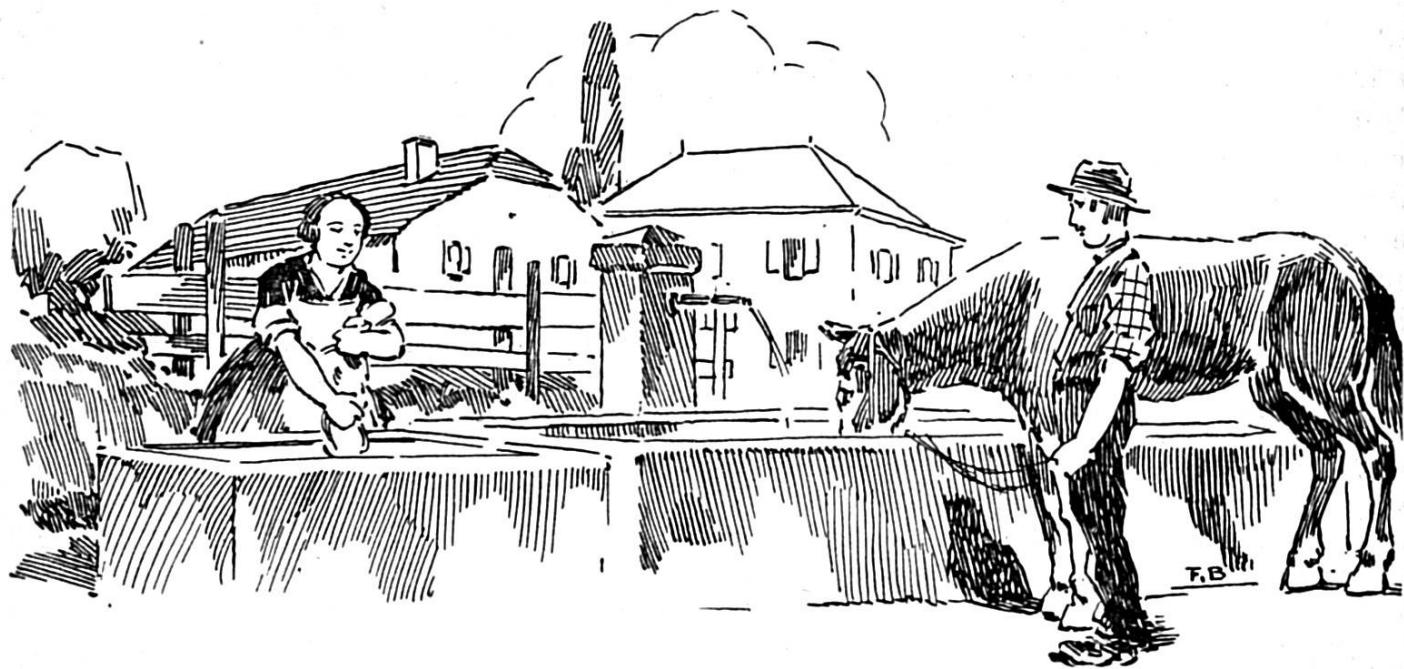
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## *C'est un village vaudois perdu dans la verdure...*

par JEAN DES SAPINS

*C'est un village vaudois perdu dans la verdure, bien loin des voies ferrées et des grandes routes. Les maisons ont toutes la même forme avec leurs toits à deux pans et leurs contrevents verts qui cachent de petites fenêtres. Elles se succèdent, de distance en distance, séparées entre elles par des jardinets où croissent des pivoines, des balsamines, des giroflées et des gueules de loup.*

Le bâtiment d'école se dresse sur la place, avec son clocheton en molasse où l'horloge bat ses coups.

Au centre de la place, il y a une belle fontaine à deux bassins. Son eau est fraîche comme celle qui descend de la montagne. Sur la hauteur se dresse l'église, d'où l'on a une vue étendue sur tout le plateau environnant.

Au printemps, dans les vergers des alentours, les pommiers fleurissent tous ensemble et forment une guirlande autour du village.

C'est un village vaudois qu'on aime à cause de son charme discret qu'aucune aventure ne signale au monde et dont le nom n'est inscrit dans aucun livre d'histoire. La grâce de ses lignes et la modestie de son paysage lui con-

fèrent un charme qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Il s'adosse à une colline plantée de hêtres comme pour y chercher protection.

On y vit une vie lente et calme, exempte d'ambitions, mais où les soucis domestiques s'installent dans tous les foyers. Les saisons qui passent apportent leurs travaux et leurs peines. On devient vieux sans le savoir et, un jour, on s'aperçoit que les forces vous trahissent. Alors le moment est venu de passer la main.

\* \* \*

Au temps jadis, on voyait venir sur la place, des artisans ambulants. C'était d'abord le chaudronnier qui faisait un creux dans le sol afin d'y établir son foyer. Le soufflet était installé tout près et servait à ranimer le feu. Tandis

que l'apprenti allait, de ménage en ménage, chercher les casseroles et les ustensiles à rétamé, le chaudronnier, lui, commençait son travail. Etamage, soudure, polissage, c'était son affaire. Un groupe de curieux formait cercle autour de lui. Tout en activant le soufflet, il fredonnait une chanson dont le refrain m'est resté :

*Et tam, tam, tam,  
C'est moi qui rétame  
Les casseroles et les poêlons,  
Je coule du plomb  
Dans les vieux chaudrons.*

Quand le chaudronnier était parti, c'était le tape-seillons qui passait vers la fin du printemps. Il réajustait les seilles, les baquets à lait, qu'on appelait bagnolets, et les brantes. Puis il repartait en sifflant comme il était venu.

A époques régulières, le vitrier faisait son apparition. Il arrivait avec sa hotte bizarre, chargée de verres à vitres et de mastic. Dans les fermes, il s'arrêtait pour faire son travail. Il découvrait au diamant la plaque qu'il posait en un tour de main.

Autrefois, le village était constamment parcouru par ces artisans nomades qui gagnaient ainsi péniblement leur vie. Cette existence d'indépendance et d'aventure convenait à leur tempérament de chemineaux des grandes routes. Et, parmi ces métiers ambulants, signalons encore le vannier, le rémouleur et le magnin.

\* \* \*

J'ai voulu revoir ce village perdu dans la verdure. Les hêtres se dressent encore sur la colline et les pom-miers font leurs guirlandes de fleurs en mai. Par contre, la belle fontaine à deux bassins à disparu.

— Il fallait rélargir la route, m'a-t-on dit, alors, a quoi bon une fontaine puisqu'il y a des robinets à eau dans toutes les cuisines...

Des maisons modernes ont été construites entre les fermes. On dirait des parvenues assises sur un banc à côté de nos belles paysannes. Le bâtiment d'école a été surélevé et les portes de certaines granges ont changé de physionomie. Ce sont, dit-on, les lois du progrès. Les artisans ambulants ne viennent plus au village. Depuis longtemps, le cri familier : « vitrier, vitrier... » n'a pas retenti sur la place, et le tapessier, pas plus que le chaudronnier, n'ont plus rien à raccommoder, car le règne du plastic est venu.

C'est un village vaudois qui vit sa vie parmi ses prairies, ses champs de blé et ses vignes.



Téléphone 23 55 77

= "NOUTRON COTERD" une fois par mois... =

**Novembre** : Le lundi 3, de 17 à 19 h., au Buffet de la Gare de Lausanne,  
Salon N° 2, 1<sup>er</sup> étage.

Bienvenue à tous les amis du « Conte ».

## La Rédaction.